



Retrouvez et feuilletez des  
extraits de tous nos livres sur  
[www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)

**Diffusion France**  
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26  
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

**Diffusion Export**  
Hachette Livre International  
Tél. 01 55 00 11 00

# LOUISE D'ORLÉANS

## PREMIÈRE REINE DES BELGES

### UN DESTIN ROMANTIQUE

SOUS LA DIRECTION  
DE JULIEN DE VOS  
ET MATHIEU DELDICQUE

EXPOSITION PRÉSENTÉE AU CHÂTEAU DE CHANTILLY  
DU 19 OCTOBRE 2024 AU 16 FÉVRIER 2025  
ET PAR LE TREM.A-MUSÉE PROVINCIAL DES ARTS  
ANCIENS DU NAMUROIS (NAMUR) DU 14 MARS AU  
16 JUIN 2025.



#### Les auteurs :

Sous la direction de

#### **Julien De Vos,**

Conservateur général, Directeur du Service  
des Musées et du Patrimoine Culturel de la  
Province de Namur

#### et **Mathieu Deldicque,**

Conservateur en chef du patrimoine, Direc-  
teur du musée Condé et du musée vivant  
du Cheval, Château de Chantilly.

Avec la collaboration de

Mélodie Brassinne, Baudouin D'Hoore,  
Anne Dion, Grégoire Franconie,  
Nicole Garnier-Pelle, Charbel Hakim,  
Axel Tikhon, Christophe Vachaudex  
et Dophie Wittemans.



Château de Chantilly  
INSTITUT DE FRANCE

**TreMa**  
Musée des Arts anciens du Namurois

**PROVINCE  
de NAMUR**  
Musées et Patrimoine

La princesse Louise (1812-1850), première fille de Louis-Philippe, duc d'Orléans – puis roi des Français –, est une figure incontournable de l'Europe romantique.

Son éducation soignée, faisant la place belle tout autant aux arts qu'à l'histoire, aux langues et aux sciences, l'a préparée à occuper une place de choix au cœur de la société voire, avec l'accession de son père à la royauté, à pouvoir endosser le destin d'une tête couronnée.

Princesse de France puis première reine de Belgique, Louise d'Orléans devient l'actrice romantique d'une épopée romanesque : celle de l'émergence d'un royaume improbable dont la voix va pourtant se joindre au concert des nations européennes.

**Mots-clés :** Histoire de France / Histoire de la Belgique / Monarchie de Juillet / Royaume de Belgique / Château de Chantilly / Peinture / Sculpture / Dessin / Gravure / Archive / Famille d'Orléans / Louis-Philippe

## SOMMAIRE

17	<b>Introduction</b> Julien De Vos, Mathieu Deldicque
20	<b>La jeunesse d'une princesse d'Orléans</b> Mathieu Deldicque
34	<b>Louise et Marie d'Orléans</b> Anne Dion-Tenenbaum
48	<b>Politiques matrimoniales entre les Tuileries et Laeken, un moment franco-belge</b> Grégoire Franconie
62	<b>Louise d'Orléans au rendez-vous des Belges</b> Mélodie Brassinne, Julien De Vos
70	<b>Louise d'Orléans et la politique belge de 1832 à 1850</b> Axel Tixhon
82	<b>Le duc d'Aumale et sa sœur</b> Mathieu Deldicque
90	<b>Portraits d'une jeune dynastie</b> Mathieu Deldicque
112	<b>Des demeures royales pour promener sa nostalgie</b> Julien De Vos
120	<b>Les goûts d'une princesse d'Orléans</b> Mathieu Deldicque
130	<b>Les goûts d'une reine des Belges</b> Julien De Vos
144	<b>L'écrin de Louise</b> Christophe Vachaud
154	<b>Le dernier souffle romantique</b> Julien De Vos
164	<b>Les enfants de Louise et Léopold</b> Baudouin D'hoore
176	<b>Le duc d'Aumale et la Belgique</b> Nicole Garnier-Pelle
194	<b>La postérité de Chantilly à Laeken : un héritage artistique entre la France et la Belgique</b> Charbel Hakim
203	Bibliographie
207	Crédits iconographiques

fig. 2  
**Claude-Marie Dubufe,**  
**Louise d'Orléans,**  
**reine des Belges,**  
vers 1837 ?, huile sur  
toile, h. 216 cm ; l. 125 cm,  
Belgique, Collection  
royale, inv. 146, (détail,  
voir fig. 26)

### **Abréviations**

AGR : Bruxelles, Archives générales du royaume  
AHAP : Archives historiques de l'archevêché de Paris  
AMC : Chantilly, archives du musée Condé  
AMAE : La Courneuve, Archives du ministère  
des affaires étrangères  
AN : Paris ou Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales  
APR : Bruxelles, archives du Palais royal  
AW : Althausen, archives Wurtemberg



**INTRODUCTION**

Julien De Vos,  
Mathieu Deldicque

- 1. Bruxelles, 1800-1808
- 2. Luxembourg, 1810-1818
- 3. Paris, 1810, Monnaie, 1821, Chartres, 1822
- 4. Chartres, Paris, 1826
- 5. Paris, 1830
- 6. Paris, 1830
- 7. Liège, 1831

Il est des fratricides qui ont changé le cours de l'histoire et ont modelé leur époque de leurs goûts. Parmi elles se trouvent, en bonne place, celles des princes et princesses d'Orléans, fils et filles du roi Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie, montés sur le trône à la suite de la révolution de juillet 1830. À la faveur des mariages et des exils, ils ont diffusé dans l'Europe entière leur sens de la famille, leur intérêt pour les arts, leur compréhension des siècles passés, leur fascination pour l'Orient, leur politique de l'image et leur encouragement au romantisme.

Les uns après les autres, ces princes et princesses d'Orléans ont intéressés nos contemporains. Le roi Louis-Philippe d'abord, récemment célébré à Versailles<sup>1</sup> ou à Fontainebleau<sup>2</sup>, mais aussi ses enfants Ferdinand Philippe, duc d'Orléans<sup>3</sup>, la sculptrice Marie d'Orléans<sup>4</sup>, ou Henri d'Orléans, duc d'Anjou<sup>5</sup>, régulièrement mis à l'honneur par le musée Condé qu'il a fondé.

Un seul membre de cette brillante fratrie connaît un destin royal. Louise d'Orléans (1812-1850), fille aînée de Louis-Philippe, épousa en 1832 Léopold I<sup>er</sup>, souverain d'un royaume qui venait d'être créé, la Belgique. La première reine des Belges est souvent qualifiée de « reine oubliée ». Il est vrai que la bibliographie est très succincte, peut-être en raison de la relative brièveté de son règne, ou plutôt parce que les premières pages de la Belgique, petit État dans le nouveau concert des nations post-napoléoniennes, s'écrivaient non sans sobretous. Peu visible dans les grands bouleversements historiques, la discrète Louise d'Orléans ne fit donc l'objet, un an après sa mort, que d'un ouvrage élogique peu fourni de Paul Roger<sup>6</sup>, qui eut au moins le mérite de recueillir quelques faits marquants et un grand nombre d'éloges funèbres parfois précieux pour percevoir l'attachement des Belges à celle qui va devenir « Louise la Bien-Aimée ».

Il fallait attendre Paul Laroche<sup>7</sup>, au tournant du siècle, pour disposer d'un récit plus recherché où nombre d'anecdotes, transmises par les récits de familiers, mais aussi par le prisme de la correspondance entretenue par Louise avec ses proches et les principales cours d'Europe, agrémentsent une trame chronologique à la veine quelque peu romanesque. Plus sérieux, le comte Hippolyte d'Ursel<sup>8</sup> tenta de retracer la place essentielle occupée par Louise à la rencontre des cours de

181. 2  
**Portrait de Louise d'Orléans, reine des Belges**

Paris 1823  
Huile sur toile,  
N. 100 cm, L. 84 cm  
Chartres, musée Condé,  
FR 103  
Bibliographie : (Laroux-  
Paris, 1992, cat. 55.



LA JEUNESSE D'UNE PRINCESSE D'ORLÉANS

- 1. Sur les sites de la ville de Fontainebleau, 2010, p. 101-104.

Le 3 avril 1812, c'est au milieu de la Méditerranée, sur l'île de Sicile qui servait de dernier refuge à une famille royale de Naples cernée par l'Europe napoléonienne, que naquit le deuxième enfant de Louis-Philippe, duc d'Orléans, et Marie-Amélie de Bourbon-Sicile, elle-même fille du roi de Naples Ferdinand IV (1751-1821). Le Palais d'Orléans à Palerme où le couple résidait fut la première résidence de sa première fille, prénommée d'abord Louise en l'honneur de son parrain, le futur roi Louis XVIII, puis Marie-Thérèse-Charlotte, en hommage à sa marraine la duchesse d'Angoulême, et Isabelle, en l'honneur de la duchesse de Calabre qui la porta sur les fonts baptismaux par procuration (1812, 17).

181. 3  
**Louis-Philippe d'Orléans, tuteur roi des Français, son épouse Marie-Amélie, et leurs enfants, Ferdinand, duc de Chartres, et la princesse Louise**

Paris 1812-1813  
Aquarelle et gouache sur toile en cadre métallique sur la composition d'un carnet de croquis  
100 cm, L. 84 cm, L. 52 cm  
Chartres, musée Condé, OA 2416  
Bibliographie : (Laroux-Paris, Lemoine-Bouchard et Dupont 2007, cat. 167)





# Politiques matrimoniales entre les Tuileries et Laeken, un moment franco-belge

Grégoire Franconie

Fig. 10  
Le roi des Belges entre dans Louvain. Deux jours plus tôt, l'armistice a été signé par ordre du prince d'Orange qui occupait la ville : c'est la fin de la campagne des « Dix-Jours » qui a opposé les armées néerlandaises à celles du jeune État belge. Le roi des Pays-Bas refusait en effet de reconnaître l'indépendance de la Belgique, pourtant conforée par la Conférence internationale de Londres dès la fin de l'année 1830. Or l'issue de cette campagne doit beaucoup à l'intervention de l'armée du Nord envoyée par la France pour défendre la cause belge, avec à sa tête le maréchal Gérard et les deux fils aînés du roi Louis-Philippe. Ainsi paraissent alliés deux pays voisins, qui sont deux récentes monarchies constitutionnelles âgées de quelques mois seulement. Pour celles-ci, tout reste à prouver, tant leur légitimité que leur capacité à s'établir durablement. Les deux familles royales (Orléans et Saxe-Cobourg-Gotha), dynamées toutes sur chacun des trônes et nées d'une révolution, se retrouvent en une même communauté d'intérêts que sont leur intégration dynastique au sein de l'Europe des princes et la promotion de la royauté libérale.

Fig. 10  
Très tôt, l'ambassadeur de France près la cour de Saint-James, le prince de Talleyrand, prend la mesure d'une combinaison qui pourrait satisfaire à la fois la puissance britannique, la future nation belge et les intérêts français : « Il est clair que la Belgique, donnée au prince Léopold qui épouserait une princesse de France, paraîtrait aux Anglais un arrangement qui pourrait se faire. » Le prince Léopold de Saxe-Cobourg, anglophile et veuf de la princesse de Galles, prendrait pour épouse une fille de roi Louis-Philippe, Louise ou Marie d'Orléans. Catholique (alors que Léopold est luthérien), la première reine des Belges donnerait en outre des gages de satisfaction aux influences déistes catholiques belges. Comme Louis-Philippe a décliné la couronne belge pour son propre fils, le duc de Nemours, pourtant élu par le Congrès national le 3 février 1831 avant que le vote majoritaire ne se reporte sur Léopold, un mariage Orléans-Cobourg viendrait renforcer la position française en Europe du Nord sans donner le sentiment que la France souhaite annexer ou remettre en cause la neutralité de la Belgique.



Le 14 août 1830, le roi des Belges entre dans Louvain. Deux jours plus tôt, l'armistice a été signé par ordre du prince d'Orange qui occupait la ville : c'est la fin de la campagne des « Dix-Jours » qui a opposé les armées néerlandaises à celles du jeune État belge. Le roi des Pays-Bas refusait en effet de reconnaître l'indépendance de la Belgique, pourtant conforée par la Conférence internationale de Londres dès la fin de l'année 1830. Or l'issue de cette campagne doit beaucoup à l'intervention de l'armée du Nord envoyée par la France pour défendre la cause belge, avec à sa tête le maréchal Gérard et les deux fils aînés du roi Louis-Philippe. Ainsi paraissent alliés deux pays voisins, qui sont deux récentes monarchies constitutionnelles âgées de quelques mois seulement. Pour celles-ci, tout reste à prouver, tant leur légitimité que leur capacité à s'établir durablement. Les deux familles royales (Orléans et Saxe-Cobourg-Gotha), dynamées toutes sur chacun des trônes et nées d'une révolution, se retrouvent en une même communauté d'intérêts que sont leur intégration dynastique au sein de l'Europe des princes et la promotion de la royauté libérale.

Très tôt, l'ambassadeur de France près la cour de Saint-James, le prince de Talleyrand, prend la mesure d'une combinaison qui pourrait satisfaire à la fois la puissance britannique, la future nation belge et les intérêts français : « Il est clair que la Belgique, donnée au prince Léopold qui épouserait une princesse de France, paraîtrait aux Anglais un arrangement qui pourrait se faire. » Le prince Léopold de Saxe-Cobourg, anglophile et veuf de la princesse de Galles, prendrait pour épouse une fille de roi Louis-Philippe, Louise ou Marie d'Orléans. Catholique (alors que Léopold est luthérien), la première reine des Belges donnerait en outre des gages de satisfaction aux influences déistes catholiques belges. Comme Louis-Philippe a décliné la couronne belge pour son propre fils, le duc de Nemours, pourtant élu par le Congrès national le 3 février 1831 avant que le vote majoritaire ne se reporte sur Léopold, un mariage Orléans-Cobourg viendrait renforcer la position française en Europe du Nord sans donner le sentiment que la France souhaite annexer ou remettre en cause la neutralité de la Belgique.

Tandis que les Pays-Bas n'acceptent toujours pas de signer le traité dit « traité des XXXIV articles », une rencontre franco-belge est organisée à Compiègne du 29 mai au 1<sup>er</sup> juin 1832. C'est à cette occasion diplomatique qu'un mariage entre le roi des Belges et Louise d'Orléans est définitivement décidé. En 1913, le critique Gustave Lanson vaudra voir dans la comédie *Famiano* d'Alfred de Musset (révisé

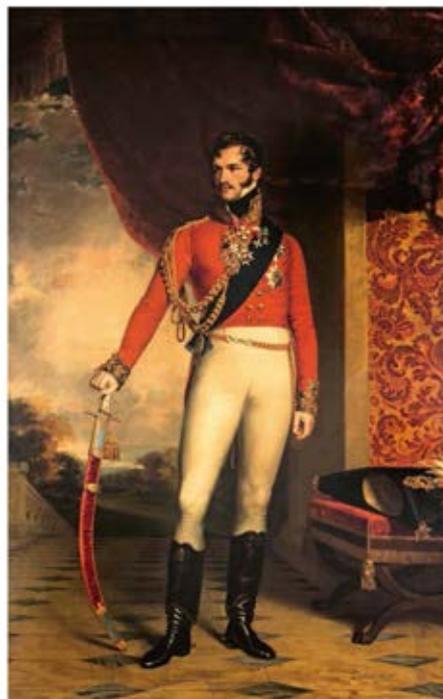


Fig. 11  
Joseph-Denis Coeur, Le Mariage de Léopold II, roi des Belges, et de Louise d'Orléans, 1835, huile sur toile, 8. 200 cm, 1. 200 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 6 044 (ex 0007) inv 0444 de Compiègne



Marc-Alexis Baranes  
Directeur des éditions  
mabaranes@infine-editions.fr  
Tél. : 01 87 39 84 62  
mob. : 06 98 27 12 14

ou  
presse@infine-editions.fr  
www.infine-editions.fr



LOUISE D'ORLÉANS ET LA POLITIQUE BELGE DE 1831 à 1835

# Portraits d'une jeune dynastie

Mathieu Deldicque

Sa correspondance en témoignage : le portrait fut – de loin – le genre le plus apprécié par Louise d'Orléans. Alors que l'obsession pour cet art se diffusait dans l'Europe des monarchies romantiques, la reine de la jeune Belgique fut l'une des principales actrices du renouvellement des modes de représentation des têtes couronnées.

Grâce à ses connexions familiales transfrontalières, elle joua également un rôle majeur dans la promotion et la circulation de nouveaux portraitistes royaux. Dans la lignée du grand portrait d'apparat français depuis Hyacinthe Rigaud jusqu'à la vogue du portrait néoclassique de l'Europe napoléonienne porté par François Gérard, qui connut ses derniers succès sous la Restauration, une nouvelle génération de portraitistes vit le jour à l'époque de la montée sur le trône de la reine des Belges. Bien plus que son époux, moins intéressé par le sujet, Louise se mit en quête de portraits dignes d'établir et de diffuser l'image d'une dynastie encore fragile.

**PREMIERS ESSAIS TIMIDES :  
DES PORTRAITS SOUS INFLUENCE FRANÇAISE**

Si le mariage de Louise et de Léopold fut l'occasion de représenter le couple au cours des cérémonies de Compiègne<sup>1</sup>, il fallut attendre quelques années avant qu'un portrait important de la reine ne soit proposé. La monarchie belge n'était en effet pas encore bien établie avant la fin de la guerre belgo-néerlandaise (1831-1832) et l'hostilité des milieux orangistes qui dominaient certaines parties du pays n'incitait pas à y envoyer des représentations du couple royal. Les résidences quant à elles ne se déotaient et se meublaient que progressivement<sup>2</sup>.

« À propos, est-ce vrai que le Père a commandé un tableau de famille à cet emmieux De Caismes, il nous persécute ainsi que Court pour avoir des séances<sup>3</sup>... » Peintre d'histoire et portraitiste, le Normand Joseph-Désiré Court, artiste officiel de la monarchie de Juillet, était doté d'un talent certain pour le portrait. Il semblait alors naturel, comme le confirme la remarque agacée de Louise à sa mère, que l'artiste sollicita le patronage du nouveau couple royal. Court avait en effet été chargé de peindre le premier mariage royal belge, pour Compiègne d'abord, en 1833<sup>4</sup>, puis pour Versailles, quatre ans plus tard<sup>5</sup>. C'est dans le cadre de la commande de 1833 que doit être compris l'un des tout premiers portraits de la reine, aujourd'hui conservé au musée Condé (venant de la collection de son frère, le duc d'Annamale ; voir 3), présentant les armes jointes d'Orléans et Belgique aux côtés d'une princesse juvénile, figurée en buste<sup>6</sup>. Il s'agit néanmoins d'un portrait intime, sans doute réservé à la sphère familiale.

C'est à l'occasion de la naissance de son premier fils, Louis-Philippe dit « Babochou », que Louise posa pour l'une des premières fois en tant que reine des Belges. Dans la lignée des portraits de Vigée Le Brun puis de Gérard, il s'agissait de représenter la reine comme la mère de futur souverain, à l'origine d'une nouvelle dynastie. C'est à « l'emmeux » Henri Decaisne, un Belge installé à Paris

1. *1831-1832, les cérémonies de Compiègne*, sous la direction de Marc-Alexis Baranes, Éditions d'Art, 2013, 128 p., 19,90 €.  
2. *Le Palais Royal, de la monarchie à la République*, sous la direction de Marc-Alexis Baranes, Éditions d'Art, 2013, 128 p., 19,90 €.  
3. *Le Palais Royal, de la monarchie à la République*, sous la direction de Marc-Alexis Baranes, Éditions d'Art, 2013, 128 p., 19,90 €.  
4. *Le Palais Royal, de la monarchie à la République*, sous la direction de Marc-Alexis Baranes, Éditions d'Art, 2013, 128 p., 19,90 €.  
5. *Le Palais Royal, de la monarchie à la République*, sous la direction de Marc-Alexis Baranes, Éditions d'Art, 2013, 128 p., 19,90 €.  
6. *Le Palais Royal, de la monarchie à la République*, sous la direction de Marc-Alexis Baranes, Éditions d'Art, 2013, 128 p., 19,90 €.

Marc-Alexis Baranes  
Directeur des éditions  
mabaranes@infine-editions.fr  
Tél. : 01 87 39 84 62  
mob. : 06 98 27 12 14

ou  
presse@infine-editions.fr  
www.infine-editions.fr



Marc-Alexis Baranes  
Directeur des éditions  
mabaranes@infine-editions.fr  
Tél. : 01 87 39 84 62  
mob. : 06 98 27 12 14

ou  
presse@infine-editions.fr  
www.infine-editions.fr

# Les goûts d'une princesse d'Orléans

Mathieu Deldicque

1. Vue de la ville de Adria, par Adria Schaefer, gravure enroulée, 1850 (100).  
2. APM, Fonds Constantin de Flandre, inv. 222, petit album (20).  
3. APM, Fonds Constantin de Flandre, inv. 222, grand album (24).  
4. Musée d'Orléans, La princesse Louise de France, 1850, gravure enroulée, 1850 (100).  
5. Musée d'Orléans, La princesse Louise de France, 1850, gravure enroulée, 1850 (100).  
6. Musée d'Orléans, La princesse Louise de France, 1850, gravure enroulée, 1850 (100).  
7. Musée d'Orléans, La princesse Louise de France, 1850, gravure enroulée, 1850 (100).  
8. Musée d'Orléans, La princesse Louise de France, 1850, gravure enroulée, 1850 (100).  
9. Musée d'Orléans, La princesse Louise de France, 1850, gravure enroulée, 1850 (100).  
10. Musée d'Orléans, La princesse Louise de France, 1850, gravure enroulée, 1850 (100).

Si la première reine des Belges n'a pas laissé le souvenir d'une princesse des arts, sa correspondance montre pourtant un intérêt marqué pour les expositions et les musées. Elle initia par ailleurs une collection royale, élément indispensable de toute dynastie européenne digne de ce nom - surtout quand la sienne était alors encore en germe -, mais également moyen d'encourager l'établissement d'une sphère artistique proprement belge. À vrai dire, la plus grande curiosité de Louise en la matière était toute personnelle et se cantonnait principalement à la sphère privée. Elle se déployait avec discrétion au sein de portefeuilles et d'albums romantiques méconnus qui témoignent d'un goût propre, en grande partie hérité de la famille d'Orléans.

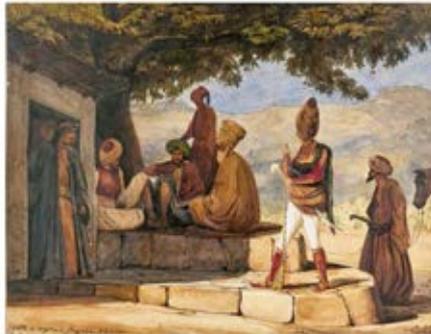
## LES ALBUMS DE LA REINE DES BELGES

Les archives du Palais royal de Bruxelles et les collections du musée HELVéc conservent plusieurs albums romantiques renfermant la majorité des dessins issus de la collection de la reine. Le premier, du palais royal, ne contient que des aquarelles dessinées par Louise<sup>1</sup>, mais les deux autres, le petit<sup>2</sup> et le grand<sup>3</sup>, constituent les véritables galeries miniatures des préférences artistiques de la princesse. Le petit a été acquis à Paris auprès de la Maison Alphonse Giroux, vraisemblablement entre 1829 - date du mariage du papier - et 1832, date du mariage royal belge, puisque le chiffre de Louise sur le plat de reliure n'y est pas couronné<sup>4</sup>. Sur les 88 dessins, aquarelles et gouaches de l'album, une vingtaine est postérieure à la mort de Louise (de fin 1850 jusqu'en 1897), comme le grand, il a en effet été hérité et complété par Philippe comte de Flandre, second fils de la reine, qui l'a transmis à son épouse Marie de Hohenzollern-Sigmaringen.

Louise possédait un deuxième album, plus grand et réalisé à Bruxelles entre 1837, date du mariage, et 1850, « relié par H. Schaefer, breveté d'aj. S.M. la Reine d'aj. Belges » et acheté auprès de Deo-Becker, comme indiqué sur la reliure. Il contient 162 dessins, aquarelles, gouaches et lithographies des années 1823 à 1900, dont au minimum 31 postérieurs à Louise. Un dernier relève enfin des collections du musée de la Dynastie (musée HELVéc), et comprend un mélange essentiellement d'œuvres copiées par Louise, de compositions de sa fratrie et de quelques artistes<sup>5</sup>.

La pratique de l'album était courante chez les Orléans. Fruits de cadeaux, ils réunissaient amis et membres de la famille qui le feuilletaient ensemble, comme en témoigne la correspondance de Louise mentionnant des *albums* ou albums de gravures offerts à l'occasion des fêtes de fin d'année<sup>6</sup>. Les constituer était une activité essentiellement féminine. Louise suivait en cela l'exemple de sa mère<sup>7</sup> ; plusieurs albums furent inventoriés au palais de Laeken à sa mort, regroupant des dessins de divers peintres ou de sa propre main, des lithographies, des dessins de sa famille, des aquarelles, des gravures coloriées par la reine, des dessins de son

1. Vue de la ville de Adria, par Adria Schaefer, gravure enroulée, 1850 (100).  
2. APM, Fonds Constantin de Flandre, inv. 222, petit album (20).  
3. APM, Fonds Constantin de Flandre, inv. 222, grand album (24).  
4. Musée d'Orléans, La princesse Louise de France, 1850, gravure enroulée, 1850 (100).  
5. Musée d'Orléans, La princesse Louise de France, 1850, gravure enroulée, 1850 (100).  
6. Musée d'Orléans, La princesse Louise de France, 1850, gravure enroulée, 1850 (100).  
7. Musée d'Orléans, La princesse Louise de France, 1850, gravure enroulée, 1850 (100).



102  
+Cat. 80  
Écriture d'Orléans L.  
Prince de Joinville  
**Scène sur la route de Smyrne à Magnésie**  
huile  
Alphand, N. 28 (10), 1. 24 cm.  
Bruxelles, Archives du Palais royal,  
fonds Comte de Flandre,  
inv. 221, grand album, 102-01

Historique : album d'ouvrages en partie copiés par Louise de Belgique, partie copiée, partie par Philippe comte de Flandre.  
Bibliographie : Morel, 1981, p. 20, cat. fig. 10, 100/101.



103  
+Cat. 82  
Adrien Constantin  
**Vue d'une ville espagnole**  
huile  
Alphand, N. 28 (10), 1. 24 cm.  
Bruxelles, Archives du Palais royal,  
fonds Comte de Flandre,  
inv. 221, petit album, 102-02  
Historique : album d'ouvrages en partie copiés par Louise de Belgique, partie copiée, partie par Philippe comte de Flandre.  
Bibliographie : Morel, 1981, p. 42-43, 100/101.







# Le duc d'Aumale et la Belgique

ref. 010  
J. G. Duvalle Fabricant  
orfèvre joaillier à Bruxelles  
**Décoration de l'Ordre  
de Léopold de Belgique :**  
plaque de grand-croix  
à titre militaire

ref. 0102  
Cf. détail et argument détaillé  
Aumont, A. B.E. 1911, p. 8 (ref.)  
Chantilly, musée Condé, CR 2002  
Illustration : collection des d'Aumale  
Bibliographie : Chantilly, 2004, p. 47

Nicole Garnier-Pelle

Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), a un lien particulier avec la jeune nation belge : la Belgique est le pays dont sa sœur est la reine. En 1832, il n'a que dix ans lorsque ses frères aînés - Ferdinand Philippe, duc d'Orléans, et Louis, duc de Nemours - participent au siège d'Anvers, et que sa sœur aînée Louise épouse à Compiègne le tout nouveau roi des Belges Léopold I<sup>er</sup> de Saxe-Cobourg-Gotha : mariage politique entre une jeune fille et un roi qui a deux fois son âge et reste inconnable de la mort de sa première femme, Charlotte de Galles.

La reine Louise Marie s'éteindra jeune, le 10 octobre 1850 à Ostende, où Aumale se rend avec sa mère Marie-Amélie, sa sœur Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha, sa belle-sœur, Hésène de Mecklembourg-Schwerin, duchesse d'Orléans, et ses frères aînés Nemours et Joinville pour l'assister à ses derniers instants<sup>1</sup>.



1. Chantilly, 2004, p. 101.
2. Les archives des ducs d'Aumale (Chantilly, Bibliothèque de la ville).
3. Chantilly, 2004, p. 101.
4. Aumont, A. B.E. 1911, p. 8 (ref.).
5. Aumont, A. B.E. 1911, p. 8 (ref.).
6. Aumont, A. B.E. 1911, p. 8 (ref.).
7. Aumont, A. B.E. 1911, p. 8 (ref.).
8. Aumont, A. B.E. 1911, p. 8 (ref.).
9. Aumont, A. B.E. 1911, p. 8 (ref.).
10. Chantilly, 2004, p. 101.

Aumale semble en bons termes avec son beau-frère<sup>2</sup>. En janvier 1843, il le remercie depuis Bidaux : « Je sais que c'est en partie à votre influence que je dois mon nouveau voyage en Afrique<sup>3</sup>. » Après la mort du petit duc de Guise (13 septembre-10 octobre 1847), les deux beaux-frères évoquent la perte douloureuse d'un nouveau-né, deuil vécu aussi par le roi<sup>4</sup>.

Au début de l'exil, le 31 décembre 1848, le duc d'Aumale remercie le roi qui a mis à la disposition des Orléans son château de Claremont près de Londres<sup>5</sup>. Le 31 janvier 1851, il félicite Léopold I<sup>er</sup> pour son « admirable tact » et son « intelligence des hommes » qui font ses d'un mauvais pari<sup>6</sup>.

Le 27 janvier 1857 à Ardennes, Léopold évoque leur « cher voyage avec tante et Clem<sup>7</sup> ». Le 9 janvier 1860, le roi félicite Aumale d'avoir envoyé son fils Condé étudier à Edimbourg<sup>8</sup>. Ils échangent sur la situation politique de l'Allemagne en 1860<sup>9</sup>.

Le 10 décembre 1865<sup>10</sup>, Aumale apprend la mort du roi des Belges, « écrit [...] au nouveau Roi, à Philippe Flandre » ses vœux, et se rend à Bruxelles pour les obsèques le 15 décembre avec le prince de Galles et le prince Arthur, fils de la reine Victoria, pour rendre un « dernier hommage au roi Léopold sur son lit de parade, spectacle émouvant et pénible ». Il rend visite à Léopold II et à son épouse à Laeken. Tous sont là : « Philippe Flandre, roi de Prusse, Princes de Galles et Arthur, Archiduc Joseph, Auguste [son beau-frère Saxe-Cobourg], Georges de Saxe, Guillaume de Bade, Nicolas de Nassau, Étienne, coucher à l'hôtel de Flandre. »

Le 16 décembre, il décrit la cérémonie qui rassemble l'Europe impériale et pricière : « 10 h à au palais ; les mêmes princes, » Roi de Portugal, Le. de Hesse, Rod. Hohenzollern. Traversé les salons (V. de Weyer [...]). Sermon très faible pour la levée du corps. En voiture avec Joinville, Landgrave de Hesse et Auguste. Temple de bois, velours, crépine et statues de bois doré à Laeken. Nouveau sermon. Mise au caveau ; orémorial sec et confus. Bonne attitude de la population et de la



ref. 010  
Alexandre  
**L'Hôtel du duc d'Aumale  
à Bruxelles en 1869**  
Photographie, A. B.E. 1911, p. 102 (ref.)  
Chantilly, musée Condé, PH 102  
Bibliographie : Chantilly, 2004, p. 102 (ref.)





**in fine**  
ÉDITIONS D'ART

**Pour toute demande de renseignements ou de service presse :**

Marc-Alexis Baranes  
Directeur des éditions  
mabaranes@infine-editions.fr  
Tél. : 01 87 39 84 62  
mob. : 06 98 27 12 14

ou  
presse@infine-editions.fr  
www.infine-editions.fr

# Louise d'Orléans, première reine des Belges

un destin romantique



**in fine**  
ÉDITIONS D'ART

**Pour toute demande de renseignements ou de service presse :**

Marc-Alexis Baranes  
Directeur des éditions  
mabaranes@infine-editions.fr  
Tél. : 01 87 39 84 62  
mob. : 06 98 27 12 14

ou  
presse@infine-editions.fr  
www.infine-editions.fr